

LECHO

VOL.: 27 - NO. 8

LE JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

26 FEVRIER 1969

DE CETTE SEMAINE

VOUS OFFRE:

CONTESTATION
CONTESTATION
CONTESTATION

VOUS TRAITE:

CAMPUS LACHE
CAMPUS TABOUS

ET SANS SE:

SOUS-ESTIMER

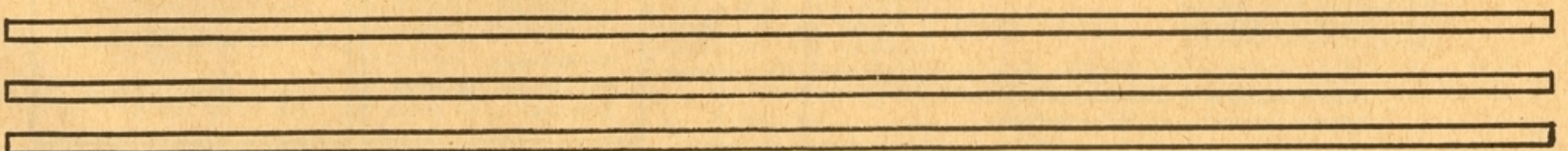
QUE PENSE-T-ON

DE LA:

CO-GESTION?

SOMMES-NOUS:

UN MONDE VIEILLI?



EDITO

LE MYSTÈRE CRAN SERA-T-IL ENFIN ÉLUCIDÉ?

Il y a quelque temps déjà qu'un groupe d'étudiants travaillaient à la formation d'un comité CRAN (Conseil Régional d'Aménagement du Nord du N.-B.) sur le campus du Collège de Bathurst. Ce comité est maintenant formé. Plein d'enthousiasme, le comité semble déterminer à travailler avec CRAN pour le démystifier et à en arriver à l'intégrer au milieu. C'est seulement depuis la formation de ce comité qu'on entend parler de CRAN. Pourquoi?

CRAN existe depuis cinq ans. Un monde de mystères a toujours régné autour de cet organisme. On se demande si CRAN unit des "mystiques sociaux" car on en entend jamais parler, sauf lors de certains membres importants. Dorénavant, si tel est le cas, il n'a plus sa raison d'être car on a déjà trop longtemps mystifier les problèmes de la population francophone et aliéné les gens en leur parlant de mystères là où il y en avait pas. Il est temps qu'on mette les cartes sur table et qu'on essaye de trouver des solutions à ces problèmes. Il ne faut pas craindre de dire qu'il y a des pauvres et des chômeurs en quantité et qu'il y a peu de chances d'avancement dans une région comme la nôtre. Pourquoi continuer de se bercer d'illusions?

Malgré tout cet univers féérique qu'a pu être CRAN, quelques uns savent que cet organisme est formé dans le but de travailler avec le peuple et pour le peuple. Par un travail d'animation sociale, il veut amener les gens à voir que la situation de la région est précaire et régressive à tous les niveaux, tant économique, social que culturel, et à les convaincre des améliorations qui peuvent être réalisées. Mais CRAN a-t-il manqué la barque par son animation, ou bien, les projets sont-ils bloqués par une clique de politiciens qui a peur que la population, se "déniaise", qu'elle sorte de sa "crasse"? Cette clique craint-elle qu'une population plus lucide mette en doute la valeur de l'actuel gouvernement?

Contrairement, si CRAN n'est pas à la merci d'un patronage politique, serait-ce un défaut d'animation? CRAN aurait-il oublié la population derrière? Les projets n'auraient-ils pas été pensés d'En-Haut sans consultation de la masse populaire? Il est évident que l'animation sociale dans notre région est un travail ardu et de longue haleine, mais a-t-on pensé de changer ou de modifier la politique d'animation? L'animation se fait-elle collectivement lors de réunions spécifiques sans avoir eu des contacts individuels et personnels avec des gens auparavant? En d'autres mots, a-t-on déjà rencontré individuellement les gens, à d'autres occasions que lors d'une enquête, pour jaser, discuter de leurs problèmes et de ceux de la région pour essayer de connaître des éléments de solutions? De plus, les centres proposés ou suggérés sont-ils socialement très attrayants? Par exemple, qu'est-ce que Bathurst offre d'intéressant autre que la possibilité d'un meilleur emploi? Autre que les tavernes, quels sont les endroits attrayants, divertissements et enrichissants pour des francophones à Bathurst? Ne serait-ce que des facteurs très importants à considérer dans les projets?

Voilà les questions qu'on se pose à l'égard de CRAN. Voilà des questions que le comité étudiant de CRAN doit travailler à élucider. Il faut informer la population des problèmes que rencontrent CRAN si l'on veut que celle-là apporte une participation et une collaboration aux projets de développement. Si CRAN veut en arriver à relever le milieu, qu'il cesse "d'imprimer des papiers" pour un bout de temps, qu'il se décrive, qu'il descende sur le "plancher des vaches", bref, qu'il s'intègre au populo. Et ce n'est qu'avec le populo que CRAN arrivera à réaliser des projets valables. On ne doit surtout pas oublier qu'une révolution comme une transformation sociale se fait pas seul mais avec une masse.

Odilon Turcotte.

L'ECHO

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

DIRECTEUR: Roger Lantaigne (4e)
 REDACTEUR EN CHEF: Odilon Turcotte (4e)
 REDACTEUR ADJOINT: Mona Chamberland (2e)
 AFFAIRES ÉTUDIANTES: Irène Léger (1e)
 POLITIQUE-ÉCONOMIE: Paul Thériault (3e)
 ARTS & LETTRES: Raoul Boudreau (3e)
 Rolland Guitard (3e)
 SPORTS: Jean-Claude Roy (3e)
 MISE EN PAGE: Marie-Reine Martin (2e)
 Gilles Savoie (3e)
 GERANT: Jean-Marc Savoie (4e)
 PHOTOGRAPHE: Michel Auger (4e)
 CARICATURISTE: Guy Méthot (4e)
 CONSEILLER: Lucien Audet c.j.m.

L'écho est membre de la Presse Étudiante Acadienne.
 Imprimerie Témiscouata Ltée, Ste-Rose-du-Dégelis.

EXIGENCES CONTESTATOIRES

On parle de plus en plus de la nécessité de faire et de créer noblement. On s'informe, on essaye de se contester et on veut contester. Ce processus de la contestation (ou création noble) en est un qui ne doit pas être facile car à la base, il n'est pas facile. Des comités (académique, sportif, CRAN) se sont formés pour clarifier des situations alarmantes et proposer des éléments de solution pour leur faire face. Mais ces changements ne peuvent se faire que par les étudiants; ils nécessitent aussi la participation des professeurs et de l'adminis-

tration. Une phrase célèbre qui demeure à la suite de notre rencontre académique du 1er février se dit comme suit: "enfin, on n'a pu se réunir sans faire de grève." Ceci est un signe de maturité. Donc la contestation comporte ses exigences: nous exigeons des adultes; donc, nous avons à être exigeants pour nous-mêmes aussi. C'est pourquoi dans les démarches de ces revendications, ça demandera beaucoup de fermeté, disponibilité, machiavélisme, de la part de chacun de nous qui sommes impliqués. C'est pourquoi si plus tard nous sommes obligés de

faire grève, démonstrations ou autres, nous aurons subi notre apprentissage. (Peut-être n'aurons-nous pas à se rendre si loin).

Encore une fois, je vous encourage fortement à participer: ça s'en vient mieux.

P.S. Les élections sont pour bientôt. N'aie pas peur de poser ta candidature; on a besoin de toi et ce sera un moyen de t'affirmer. De bons candidats, il en existe, j'en suis sûr.

Jean-Marie Nadeau,
Président de
l'A.E.C.B. Inc.

SE CONTESTER D'ABORD...

Samedi le premier février, professeurs et étudiants se sont penchés sur la situation académique et pédagogique au Collège. D'un côté comme de l'autre, on tâcha de voir clair sur la situation actuelle. Comme vous avez sans doute pu le constater par la lecture du rapport qui vous fut distribué et la session d'information, il est évident que le domaine académique et pédagogique du Collège doit être repensé.

La journée d'étude a permis aux participants de cerner

certains problèmes généraux tels que la motivation au travail, les cours et l'horaire, la discipline, les méthodes de travail, le B.A. entres autres. Il est bien entendu que les problèmes rencontrés devront être discutés avant d'envisager des solutions.

Il n'en demeure pas moins important de voir comment ces problèmes seront solutionnés. Les faits sont là. A nous d'y apporter des solutions. Le point fondamental auquel nous devons donner

priorité est notre présence ici. Quel est le rôle de l'institution, du personnel enseignant et des étudiants? C'est attaquer le problème de front.

Ce n'est pas de la contestation pour de la contestation mais bien une réflexion sur son milieu: une vraie contestation. Nous regardons ce que nous possédons pour mieux voir où nous nous en allons. Ainsi, toute revendication ne sera pas étrangère à qui que ce soit.

Eloi DeGrâce.

CONTESTONS LES EXAMENS

Quelle est l'utilité de nos chers examens? Ceux-ci semblent avoir perdu beaucoup de leur popularité dernièrement. Reste encore à faire le grand pas: s'en débarrasser complètement.

Dans notre civilisation, où on connaît une évolution très rapide, on se rend compte que le stade de la spécialisation devient de plus en plus à l'ordre du jour dans les collèges ou universités. L'étudiant ne fait plus des études uniquement en vue de gagner beaucoup d'argent plus tard mais pour avoir une culture; c'est là un idéal bien plus noble. Il veut se libérer de cette spécialisation abrutissante.

La mémoire humaine est très limitée. On ne peut se permettre d'apprendre tout ce qui nous intéresse. Il est donc préférable de savoir orienter nos recherches plutôt que d'étudier souvent des banalités qui sont oubliées sitôt les examens finis. D'abord, il y a plus souvent bourrage de crâne qu'étude sérieuse. Dans ce cas, l'examen ne prouve rien sinon que l'étudiant a passé une partie de la nuit à mémoriser des choses en vue d'être évaluées. Et puis, quel intérêt y a-t-il à devenir une encyclopédie ambulante? Les calculateurs électroniques nous dépasse-

ront toujours par leur mémoire quasi-infaillible. Il est assez frustrant de se voir dominer par une machine mais il faut reconnaître sa capacité. Disons-nous qu'elle a été fabriquée par des humains, c'est beaucoup plus facile à accepter.

Revenons à la question des examens. Ne vaut-il pas mieux être apprécié d'après notre travail de chaque jour plutôt que globalement? D'ailleurs le fait d'avoir réduit considérablement l'importance des examens prouve qu'on reconnaît leur défaillance mais qu'on hésite encore à les abolir. Si on se décidait une fois pour toute, on trouverait certainement de meilleures méthodes pour se rendre compte du rendement de l'étudiant.

Travailler à l'abolition des examens, ce pourrait être un travail à long terme pour la future assemblée législative

ou encore un projet immédiat pour l'équipe actuelle. On parle d'immédiat car s'il y a des revendications sérieuses à faire (sessions d'étude, grèves), il serait temps d'y penser. Un bouleversement de cet ordre en avril nuirait sérieusement à l'année en cours. Pourquoi ne pas essayer de le faire avec le groupe actuel qui est entraîné aux procédures de la législative? On se dit (ou du moins, on le pense) peut-être trop souvent qu'il ne nous reste pas assez de temps, que l'an prochain, les autres pourront résoudre les problèmes qui n'ont pas été résolus cette année.

Il y a encore bien du temps devant nous. Il y en a pour faire beaucoup de choses si on veut se donner la peine tel que pour changer cette méthode périmée qu'est l'examen de fin d'année. "Pourquoi attendre au printemps? Faites le maintenant."

Irène Léger.

SALON DE BARBIER LEVESQUE

-Coupe au rasoir-Tinture-Traite de déficience capillaire.

Rendez-vous:
233 main St.- 546-3795
Bathurst.

André Boudreau 4e collégiale

Vendeur autorisé de Volkswagen

Voitures neuves ou usagées

Tél: 6-5155 après 17:30

CAMPUS LACHE

De tout temps les jeunes ont été reconnus par leur dynamisme, leur empressement. L'établissement de maisons où les jeunes vivent en groupes est susceptible d'amplifier ce phénomène. Notre campus, n'est-il pas l'endroit le mieux situé pour structurer différents projets, pour rendre concrets les plus ambitieux des projets:

Attention, le mot projet ne signifie pas nécessairement faire des expériences qui accordent toutes les libertés! Regardons notre campus. N'est-ce pas là une situation des plus ridicules, des plus plattes!. Que nous ne le voulions ou non, c'est la mentalité "Acadienne" qui prend le dessus, c'est-à-dire que nous devenons de plus en plus lâche. (il y a des exceptions) Quels sont ceux qui font du sport? Certes, il y en a mais il faut le dire vite. Combien de fois la patinoire est restée enneigée? Ah, mais aussitôt qu'elle était prête, il y en avait du monde dessus. Ceci n'est qu'un exemple. Mais n'allez surtout pas croire que dans les autres organisations, tout marche sur des roulettes. Combien de fois, l'équipe de

l'Echo était-il retardé faute d'articles "convenables" pour publier? Pourtant, c'est une organisation qui nous touche de très près. Nous trouvons notre journal platte, et c'est des plus vrais puisque, conséquemment, l'Echo est censé refléter le caractère des étudiants.....

Etre étudiants au Collège de Bathurst, c'est avant tout, vivre sur le campus. Alors, pour rendre la vie plus agréable, il faut s'engager un peu plus, se "forcer les reins" comme on dit parfois. Il est inutile d'attendre que la manne nous tombe du ciel parce qu'à ce prix là, nous allons tous crever sur notre "tas" comme l'ont fait beaucoup trop de nos chers "Acadiens"!

On ne construit pas une société avec des indécis, des "poches molles," quoi! Si nous voulons réussir notre vie, il faut commencer ici tout de suite sinon il sera trop tard. La vie sur le campus sera d'autant plus agréable si nous nous décidons une fois pour toutes à nous engager. Nous en avons eu des réunions. Par exemple, la fameuse assemblée au lo-

cal 222 au sujet du fait français par rapport à la ville de Bathurst. Et bien, il y en a eu des décisions de prises mais quand fut le temps de les exécuter, ce fut tout une autre histoire. Le campus est rempli de "taponnage" et nous ne nous en occupons pas.

Kennedy disait: "Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais plutôt, ce que vous pouvez pour votre pays." N'est-ce pas là une vérité qui porte à réflexion? Nous marchons au ralenti. Nous nous fichons bien du reste, du moment que nous accumulons des crédits pour avoir notre diplôme. Et encore là, c'est "forçant" aller au cours!

Tranquillement, nous nous embourgeoisons, (c'est le mot poli pour lâche) et dans cinq ans, il ne restera plus qu'un campus fantôme.

Quand serons-nous à temps aux assemblées?????. Quand nous n'aurons plus peur de donner de notre temps pour le bien du campus, quand nous serons plus engagés, le campus deviendra vivant et la bibitte renaitra!

Achille Michaud, 1er D.

LETTRE OUVERTE

NE SOUS-ESTIMONS PAS LE MONDE OUVRIER

Récemment je reçus une lettre de mon frère, infirmier enregistré, dont je soustrairai le nom (et le mien) afin de ne pas gêner l'intimité qui existe entre nous. Je veux vous faire part de cette lettre car elle mérite d'être lue par tous les étudiants du monde entier.

3 février, 1969

Cher frère,

Malheureusement, mon métier, peut-être terre à terre et "périmé", d'infirmier ne me donne pas le loisir de consacrer bien du temps à la lecture de Teilhard de Chardin, Karl Marx, Alexis Carrel, etc., mais, sa pratique journalière me confère une certaine expérience qui, tout en m'aidant à acquérir une philosophie juste de la vie, me permet de mener ma barque avec dextérité.

Après avoir effectué plusieurs fois la lecture de ta lettre, si je me situe dans le même contexte que toi, tu sembles placer la lecture en toute première place dans la vie d'un homme et celle-ci devrait, d'après toi, orienter toute vie humaine. Que dire alors d'un être dont les obligations "matérialistes" ou tout simplement matérielles ne permettent pas de posséder cette bienfaisante détente qu'est la lecture? Sa vie serait-elle, dès le départ, irrémédiablement vouée à l'échec?

Remarque que ta théorie n'en demeure pas moins valable pour un étudiant j'entends. Mais pour un homme dont la vie et même la pensée est envahie par l'infémal engrenage du gagne-pain quotidien, une théorie aussi idéaliste ne saurait avoir sa place. Qu'on le veuille ou non, le monde du vingtième siècle est matérialiste et a besoin non seulement de penseurs mais aussi d'hommes d'action qui, tout en ayant un idéal élevé, n'en doivent pas moins avoir les deux pieds bien posés sur la terre.

Je suis d'accord avec toi pour dire que la mécanisation est appelée à dominer notre monde, mais ceci à un niveau très restreint. Un avocat, un médecin, un prêtre ou même un infirmier ne saurait se remplacer par une machine si perfectionnée soit-elle. Peut-être que notre "monde de 1984" sera une vingt-cinquième heure, "pas la dernière heure mais celle qui vient après" comme dirait Gheorghiu, ou encore verra-t-on poindre l'aube d'un "matin des magiciens" ou tout sera régi par des lois physico-chimiques indépendantes de notre volonté. Dans le domaine de l'avenir, toute hypothèse, si avant-gardiste soit-elle, est permise n'est-ce pas?

En terminant, je te conseille de continuer dans la voie que tu t'es tracée, étudie bien mais ne perds pas trop de temps à la recherche de la vraie nature de "l'homme, cet inconnu."

UN CAMPUS FRAIS!?!?

OU EST LA CO-GESTION ACADEMIQUE?

Co-gestion, est ce que ça signifie pas administrer une affaire en commun? C'est ce qui devrait être mais c'est loin d'être ce qui se produit au Conseil Académique. Trois étudiants sont invités aux réunions à titre d'observateurs avec droit de parole, mais ils n'ont pas droit de vote.

A quoi sert de parler si notre opinion ne compte pour rien? Pourtant les décisions prises au Conseil Académique concernent les étudiants. Ceux-ci devraient donc avoir leur mot à dire avec droit de vote dans les décisions qui les affectent. Les autorités nous ont fait confiance en nous laissant des responsabilités assez importantes comme le conseil de discipline. On ne croit pas qu'ils aient à regretter cette heureuse initiative. Alors, pourquoi ne pas nous permettre de participer plus activement dans les groupes qui étudient nos formes de cours, de travaux et notre horaire. Ceci n'est pas à discuter dans dix ans, mais mainte-

nant.

Les femmes d'autrefois ne participaient pas à la vie publique; elles n'avaient même pas droit de vote. Après une lutte de plusieurs années, elles ont fait reconnaître leurs droits. Quelle est notre opinion vis-à-vis un tel état de choses? En tout cas, on ne pense pas qu'il y ait encore des gens qui regrettent d'avoir donné aux femmes les droits qu'elles méritaient. Ne pense-t-on pas que la même réaction se produira dans quelques années quand les étudiants participeront activement à la préparation de leur forme de cours?

Pour les questions de présences aux cours, des réponses précises avant l'an prochain? Sinon nous allons nous retrouver un jour avec un système d'éducation et périmé que tous les étudiants intéressés à apprendre devront sortir de la province pour s'instruire s'ils veulent poursuivre leurs études en français

UN CAMPUS DE TABOUS

Il y a peu de temps, (vendredi le 31 janvier), les étudiants trouvaient sous leurs portes une feuille sur laquelle on nous mettait en garde contre la mauvaise influence féminine et on nous faisait remarquer également un "laisser aller général de la part des étudiants à l'égard de la boisson alcoolique dans les résidences et sur le campus."

La mauvaise influence féminine proviendrait de ce que nos messieurs les feraient introduire dans leurs chambres. Pour y faire quoi? Je suis entièrement d'accord avec les autorités, c'est une question de principes. Rien n'empêche cependant ces mêmes étudiants de se retrouver ailleurs que dans leur chambre et même à l'extérieur du campus.

Pour la sempiternelle question des boissons alcooliques, je remarque en effet qu'il y en a beaucoup sur le campus. Et pourtant, si une enquête était faite, les autorités se rendraient compte que les abus, en dépit de la quantité sont rares. Il faut cependant se rendre à l'évidence que, quelques étudiants ne peuvent se contrôler et contribuent ainsi à ternir la bonne réputation de leurs confrères. Et alors, même si cela était?!

Le monde n'est pas entièrement beau même si la vie, à mon sens, vaut la peine d'être vécue. Pourquoi voulez-vous que le monde étudiant soit beau alors que nos aînés nos adultes, nous donnent les exemples de violence de racisme, d'immoralités et de...pourritures. Encore ici, il y a des exceptions. Je connais beaucoup de gens bien et je pourrais parvenir à les compter. Mais le monde est grand et peu de gens suffisent pour ternir la réputation de la majorité.

Un autre problème qui sévit sur notre campus est celui de l'accès public. Il paraît que le Comité Social, qui travaille pourtant assez fort, ne peut faire trop de publicité à l'extérieur du campus. Pourquoi? D'abord,

ON veut des danses étudiantes; ensuite ON ne veut pas faire compétition avec la ville et dernièrement, ON prétend que ça attire certains individus indésirables. Quel en est le résultat? Echec sur Echec.

Echec, non pas matériel puisque tous, nous avons pu constater par exemple, l'originalité du décor à l'occasion de la danse psychédélique, mais un échec financier dû au manque de publicité. Cette danse fut aussi un très grand échec social. Un professeur me disait qu'il ne pouvait concevoir une danse psychédélique sans boissons alcooliques. Peut-être est-ce le cas mais nous sommes un campus modèle, ???!!! La boisson c'est tabou. Autant ne pas le mentionner.

Moi de mon côté, je ne peux concevoir une soirée psychédélique avec 150 personnes au plus. Pour que l'atmosphère y soit, une salle comble est nécessaire. Pourquoi alors mettre un tabou sur la publicité? Il semble qu'on veut éviter des scandales possibles. On nous cite cette mémorable soirée du feu de joie du mois d'octobre '68. Mais, si l'abus ne s'était pas fait sur le campus, il se serait produit à l'extérieur. Que faire? Prendre des mesures plus sévères et passer les étudiants devant le Comité de Discipline? Alors pressez-vous. Il ne vous reste que deux mois et demi et au rythme d'un étudiant par jour, vous n'aurez pas encore terminé pour le 27 avril.

Cet article ressemble peut-être à une épopée vu l'agrandissement de certaines situations ou l'exagération de certains faits, mais vous, de votre côté, ne vous rendez pas justice entière. Ne venez pas nous dire que vous travaillez à 100% pour la réalisation du bien-être étudiant. Vous n'y voyez que votre intérêt. Mais attention, nous avons les nôtres. La masse étudiante est amorphe mais un jour viendra où vous entendrez parler d'elle.

Roger Lantaigne,
4e coll.

UN MONDE VIEILLI

Par: Delphis Rouselle, Lille.

La France, c'est peut-être un pays de vieille civilisation, c'est peut-être le berceau de Descartes, de Racine, de Malraux, de tous les grands de la littérature et de la pensée française mais, c'est malheureusement un pays qui s'avère trop vieux. Jeanne-d'Arc y a laissé son souvenir, les grands rois de France également. La Révolution française y a passé, mais sans changer grand chose. Peut-être a-t-elle éliminé la monarchie, mais elle n'a pas joué dans la pleine mesure son rôle de destruction.

Trop de traditions, de vieilles habitudes ont survécu à la Révolution. Actuellement, on a la vive impression que ce passé est trop lourd pour la France et qu'il est un sérieux handicap à l'évolution. La France qui, par l'entremise de sa "ville lumière" était le modèle des nations ne l'est plus. La France est devenue une bourgeoise encroûtée dans de vieilles habitudes séculaires. Et même chez la jeune génération, l'on peut facilement percevoir cet embourgeoisement.

Comme conséquence, les Français en arrivent à être des conformistes, des êtres statiques qui sont hostiles au progrès. Et malgré tout, l'on a sourdement conscience du besoin de réforme. Les hommes politiques souhaitent une réforme administrative qui se traduirait par la régionalisation du pays. La jeunesse surtout se fait le ressort du rajeunissement de la France. Les événements de mai-juin derniers

expriment un mécontentement des jeunes face à l'éducation et ils ont parfaitement raison.

De par leur embourgeoisement, les Français manquent de souplesse. Il y a déjà quelques années que le nouveau franc est installé officiellement dans le porte-feuille des individus, mais la plupart parlent encore en fonction de l'ancien franc.

La réforme des structures de la France ne se fera pas sans heurts. D'abord, par un souci d'originalité, les Français ne veulent pas copier sur un système déjà existant, même si ce système a fait ses preuves de bon fonctionnement. C'est déjà un manque d'esprit pratique; on sacrifie le pragmatisme à la fierté du peuple.

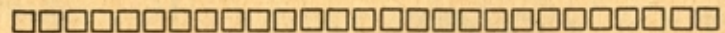
Quand à la réforme de l'éducation, elle semble possible mais l'embourgeoisement des étudiants risque de rendre stériles les manifestations violentes de mai '68. Dans certaines institutions, l'on a eu l'occasion de voir la bonne foi des professeurs et des administrations en ce qui concerne l'installation d'une nouvelle pédagogie, mais les étudiants, - (ce qui paraît paradoxal) - se montrent hostiles à ces changements tant désirés. Certains - et leur voix se fait entendre - veulent en revenir à l'ancien régime d'éducation. L'on semble vouloir conserver l'image traditionnelle du professeur: cet évêque juché sur sa chaire qui est là-bas, en avant, dans un autre monde.

Le grand péché de la France, c'est cette propension naturelle à l'égoïsme, à l'individualisme. J'entendais la semaine dernière une réflexion qui traduisait très bien l'esprit français, c'était celle-ci: "La France groupe 50 millions d'habitants, ce sont 50 millions d'individualistes." Voilà! La France, ce pays des "lumières", n'a pas encore découvert l'Autre ou elle a oublié son existence.

Les réunions de classes démontrent très bien cet individualisme, cet égoïsme de mauvais aloi qui fait de chaque assistant de l'assemblée un petit Napoléon détestable. Pour se faire entendre dans ces réunions, il ne faut pas parler, mais "gueuler", il n'y a point de place pour les bonnes manières.

De plus, l'on ne tient absolument pas compte de l'avis de son voisin. L'essentiel, ce n'est pas que l'on accepte l'opinion que l'on communique, mais c'est de faire du bruit; on s'exalte au son de sa propre voix. Les Français que j'ai vus en réunions étaient des gens qui s'écoutaient parler. (cf. "Les Alexandrins": 'Je parle pour parler, je parle pour m'étourdir').

Toutefois, cet individualisme, l'infantilisme du caractère français, la vieillesse de ce pays donnent à la France un visage sympathique. Rencontrer la France, c'est rencontrer un vieillard qui vit entre deux alternatives: celle de se baigner dans la fontaine de Jouvence ou celle de mourir de vétusté.



SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT

DU

CAMPUS - CROISES

R	O	B	E	R	T	H	A	C	H	E
I	T	E	I	O	E	D	C			
E	E	T	I	O	N	C	N	N		
N	E	T		C	B	T	O			
A	I		I	F		E	T			
D	O	M	P	T	E	R	S	U	E	
E	N		A	U	D	E	T	N		
A	V					J	E	A	N	
U	T	O	P	I	Q	U	E	M	U	
	A	L	L	A	R	D	T	I		
A	T	U	R			A	H			
L	A	N	T	E	I	G	N	E		

LIBRES OU ESCLAVES???

"Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté..." Gal. 5:1

"C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés..." Gal. 5:13

"Il n'y a donc plus de condamnation pour ceux qui sont disciples du Christ Jésus..." Rom. 8:1

"Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait dire à Dieu: abba! ou Père:" Rom. 8:15

Ca fait presque drôle de citer ces textes de Paul dans un milieu où il semble que la religion est apparue et appa-

rait beaucoup plus comme une série de contraintes à supporter péniblement que comme une libération "formidable" à réaliser progressivement... Le christianisme n'est pas un défi pour enfant et vieilles filles... Il est un vrai défi pour adultes... un défi qui est loin de se réduire à la pratique religieuse, à la liturgie... Qui doit pénétrer la vie pour être significatif et valable...

Dieu n'a qu'un désir: que l'homme devienne homme! Qu'il se redresse peu à peu! Qu'il se libère de ses esclavages! (et qui peut prétendre ne pas en avoir?)

Dieu, dans le Christ, nous

a montré ce que c'est qu'un homme vrai, un homme debout.. Le Christ a été libre... libre face à une société qu'il a su contester... libre face à la gloire, aux richesses... libre face à ce qui fut exigé de lui. Il aurait pu refuser... Il a accepté son boulot dans le déchirement, la souffrance... Le Christ a vécu tellement à plein la vie d'homme, qu'il a fait éclater le potentiel humain au-delà du temps et de l'espace... Il a éternisé l'humain...

Nous sommes donc appelés à vivre et non à mourir... et notre vie n'a de sens que si nous essayons de faire des choses tellement valables que

naïsse en nous le désir de plus en plus grand de les éterniser...

Pourquoi le défi de bâtir une vraie liberté intérieure par le dépassement ne rejoindrait-il plus les jeunes en 1969?

Pierre Allard, aumônier.